

salaires seront plus élevés et leur nourriture meilleure qu'en Écosse; mais ce qu'ils doivent surtout avoir en vue, et ce qu'ils peuvent aisément obtenir, devrait être la possession d'une maison et le glorieux privilège d'être indépendants. Les servantes sont en grande demande, et leurs salaires sont relativement les plus élevés. Elles sont invariablement bien traitées, si non pour d'autres raisons, du moins pour leur rareté, et si elles sont jolies, elles sont presque certaines de se marier peu de temps après leur arrivée.

En terminant, je dirai que je ne puis pas m'expliquer pourquoi les fermiers écossais, endurcis au travail, continuent à dépenser la meilleure partie de leur vie, leur force et leur capital à améliorer ou à gagner à peine de quoi vivre sur leurs terres affermées, quand ils peuvent devenir les propriétaires de terres plus productives et plus rémunératives que celles qu'ils occupent maintenant, et à un prix moindre par acre, que le loyer qu'ils paient par acre. Toutefois, si c'est par esprit de conservation, ils ne devraient pas venir au Manitoba, car pour obtenir la richesse ils devront abandonner leurs antiques traditions et faire comme les Romains font.

“Je serai heureux de voir quelques-uns de mes compatriotes, grands ou petits capitalistes, fermiers ou garçons de ferme, si jamais ils viennent dans le voisinage de Brandon, et de faire mon possible pour leur être utile.

J. W. SANDERSON.”

La troisième lettre est signée “B” et elle a paru dans le *Scotsman* du 11 octobre dernier, sous le titre “Sur le Grand Nord-Ouest canadien.” Elle dit :—

“Victoria, la capitale de la Colombie anglaise, est une belle et florissante petite ville, située non pas sur la terre ferme mais sur l'île de Vancouver. Jusqu'à l'ouverture de la ligne du chemin de fer canadien du Pacifique, en 1885, elle était si éloignée et si inaccessible qu'elle n'avait pas de communications avec le reste du Canada ou de l'Empire britannique. Il en était ainsi de toute la Colombie anglaise. Étant sur l'île, Victoria est à quelques heures du terminus du chemin de fer, lequel se trouve dans la ville de Vancouver, sur la terre ferme. Elle possède un port magnifique, et bientôt elle sera, sans aucun doute, à la tête d'un commerce important avec le Japon, la Chine, et toute la côte est de l'Asie. Ce commerce est déjà commencé. La route qui mène au Japon et à la Chine est de beaucoup plus courte que celle de San-Francisco, tandis que le voyage par terre à partir de l'est est moins long. La quantité inépuisable du bois de service, dans la Colombie anglaise, ses minéraux de grande valeur, les produits agricoles des districts qui sont propres à la culture, indiquent suffisamment quel sera son avenir. De tous les lieux que j'ai vu sur le continent américain, celui là me semble le plus agréable à habiter. Le climat est charmant, et il n'y a presque pas d'hiver; la mer roule ses flots dans des baies boisées, et il s'en échappe une brise rafraichissante dépourvue de tout âpreté; le coup d'œil est brillant et animé. Les Écossais ont eu une grande part de la prospérité de Victoria. Je crains qu'ils ne se soient pas toujours tenus éloignés des vices auxquels un nouveau pays est exposé, loin de l'influence de la civilisation et du christianisme. Séparée de l'ancien monde, Victoria a pris certaines habitudes des villes du Pacifique américain qui ne lui ont pas été avantageuses. Depuis ces dernières années il s'est opéré un progrès moral qu'il est réjouissant de constater, et qui fait espérer qu'elle aura un avenir brillant dans tout ce qui constitue la prospérité d'une ville.

“Il y a, dans cette partie de la Colombie anglaise, près du terminus occidental du chemin de fer canadien du Pacifique, deux autres villes qui méritent d'être signalées. New-Westminster, sur la rivière Fraser, outre ses grandes scieries, occupe le premier rang comme centre de l'industrie de la fabrication des conserves de saumon. A propos de scieries, je devrais dire un mot du magnifique bois de construction qui produit ce pays. Ce n'est pas l'abondance seule de ce bois mais sa qualité supérieure qui est merveilleuse. Une personne m'a dit qu'elle avait vu à Seattle une planche de cent pieds de longueur, qui devait être employée dans la construction du palais, à Honolulu, et dans laquelle il n'y avait pas le moindre défaut. Une seule scierie produit 300,000 pieds cubes de bois, par jour. Quant au saumon, on aura peine à croire ce que je vais en dire, je n'ai pas fait comme un certain voyageur, qui avait relaté